



Pavillon de l'Arsenal NOUVELLE PUBLICATION

LE FRONT DE SEINE 1959 - 2013

Conçu dès 1959, construit entre 1967 et 1989, le Front de Seine est l'un des programmes de rénovation urbaine les plus innovants et ambitieux du Paris des Trente Glorieuses. Sur un sol artificiel de cinq hectares ponctué d'une vingtaine de tours, les concepteurs ont développé une vision de la ville du futur qui privilégie la verticalité et la stratification des fonctions urbaines (habiter, travailler, circuler) en accord avec les projets de modernisation de la capitale.

L'écrivain Thomas Clerc, prix de la nouvelle de l'Académie française, revisite ce territoire cinématographique et romanesque. Lionel Engrand, architecte et critique, revient sur les fondements théoriques de cette opération, ses transformations majeures amorcées depuis 2003 et les questions qu'elle soulève quant au devenir du patrimoine parisien du XXe siècle

LES AUTEURS

Thomas Clerc est écrivain. Il se fait connaître en 2005 en publiant un essai, *Maurice Sachs le désœuvré*. En 2007, il entame le premier volume de *Paris, musée du XXIe siècle*, guide complet et méthodique de son lieu de résidence, le 10e arrondissement de Paris. Ce projet d'arpentage de la capitale se poursuit dans la collection « L'Arbalète » (Gallimard). En 2010, paraît *L'homme qui tua Roland Barthes*, pour lequel il obtient le grand prix de la nouvelle de l'Académie française. À la rentrée littéraire 2013, sort son nouveau texte, *Intérieur*, la description intégrale de son appartement parisien. Il tient par ailleurs une chronique hebdomadaire sur France-Culture, « Le rendez-vous », et réalise des performances pour la scène.

Lionel Engrand est architecte, chercheur associé au laboratoire Architecture, Culture, Société (XIXe-XXIe siècles) de l'ENSA Paris Malaquais, enseignant à l'ENSA Paris-Belleville et à Sciences-Po Paris.

Il a récemment coécrit avec Soline Nivet, *Architectures 80, une chronique métropolitaine*, ouvrage de l'exposition éponyme édité en 2011 par le Pavillon de l'Arsenal.



Auteurs :
Thomas Clerc, écrivain
Lionel Engrand, architecte

Co-Edition **Pavillon de l'Arsenal / Alternatives**
en partenariat avec la SemPariSeine

12 x 18 cm, 144 pages illustrées

En vente à la librairie du Pavillon de l'Arsenal
et sur : www.pavillon-arsenal.com/boutique

Prix : 12€

ISBN : 978-2-35487-022-5/ 978-2-86227-786-8

La collection «Mémoires urbaines Paris XXIe siècle» présente les transformations récentes de Paris, transformations humaines et urbaines, nouveaux usages, nouveaux lieux, ou comment vivre à Paris, mais aussi construire Paris au début de ce siècle.

Chaque ouvrage réunit un écrivain et un architecte dont les regards critiques racontent des moments clés de l'histoire humaine et urbaine d'une action, d'un quartier ou d'un territoire. Certains sont des récits particuliers, d'autres des promenades, mais tous croisent la vie des habitants, leurs réalités, avec ce qui fabrique la matière de la ville, les rues, les places et les bâtiments neufs ou déjà là, qu'il s'agit de réparer.



son long corps de 1,72 m pour 65 kilos de sa voiture grise, assortie à son tailleur puce métallisé. Puis, après avoir fermé les portières avec sa clé électronique, elle se dirige vers l'entrée d'évasion qui mène aux ascenseurs : d'habitude, elle utilise un autre chemin, puisqu'elle monte sur la dalle et prend l'ascenseur à partir de l'entrée de la tour proprement dite, mais aujourd'hui, pour une raison que nous ne pouvons pas encore dévoiler, elle rompt avec les habitudes qui sont les siennes depuis six mois déjà ; elle n'est pas encore dans l'ascenseur qu'elle a dégainé son iPhone pour envoyer un SMS dont la substance approximative est « l'arrive » mais orthographié autrement.

TOUR DE REINS

Soit terminée (il travaille même le samedi), Henri regagne son modeste trois pièces du centre de Paris, qu'il loue depuis trente ans, un quartier bruyant mais vivant, qu'il préfère – dit-il – à un quartier calme mais mort. Il pourrait rester jusqu'à la fermeture, mais il a l'habitude de cet emploi du temps. Henri quitte donc la dalle BnF sans regret et passe devant le cinéma MK2 lorsque se produit un événement horizontal dont les conséquences ne vont pas tarder à se faire sentir loin, jusque dans d'autres sphères parisiennes. En effet, juste devant lui

un homme de son âge (cinquante-quatre ans) fait une chute en arrière spectaculaire. Henri se précipite pour secourir son collègue qu'il vient de sauver sinon d'une fracture du fémur du moins d'un tour de reins. « Aimez-vous les apéritifs forts ? » demande-t-il à Henri en guise de remerciement. Henri se trouve donc invité le soir même à 18 h 30 à boire un verre de framboise au 39, quai de Grenelle, tour de Reins.

TOUR DE MARS

28 mars, le printemps est officiel, il faudrait maintenant qu'il soit réel. Il approche, recule, arrive en force, bat en retraite, rend les gens marionnettes. Tandis qu'un soleil timide tâche de se faire une place dans le rideau de nuages balayé par le vent, une jeune fille sort de la tour de Mars (bâtiment B), fait quelques pas sur l'esplanade, jette des coups d'œil autour d'elle, passe devant l'entrée du bâtiment A, rebrousse chemin puis va s'asseoir sur l'un des bancs design placés près des jardins en squares. Elle consulte son portable, elle a dix-sept ans, elle est impatiente. Il est 16 h 30. Le samedi, jour sans cours, est le meilleur parce qu'il est suivi d'un autre jour sans cours, ce qui n'est pas vrai du dimanche. Sur la dalle, en revanche, le samedi ne diffère pas de son frère, un certain vide y règne, mal comblé par quelques visiteurs.



TOUR TOTEM
Michel Andrzejak,
Pierre Paire, 1979
(228 logements)

TOUR MIKRO
André-Jacques Nouvlet,
Jean-Claude Le Bâ, Julien Perret, 1978
(784 chambres, 1444)

TOUR RIVE GAUCHE
Henry Michel Proust,
(200 logements)



TOUR PERSPECTIVE 1
Henry Michel Proust,
1972 (180 logements)

CENTRE COMMERCIAL DES SAISONNABLES
Michel Proust et Georges Szeif/
ACTORS, 1971
Valde et Ploire, 2013

TOUR CRYSTAL
Jean-Claude Le Bâ,
Julien Perret, 1990
(2110 m² de bureaux)

TOUR PENINSULA
Henry Michel Proust,
Claude Chevre, 1974
(200 logements)

TOUR SAISONNABLE
Michel Proust, 1979
(192 logements)



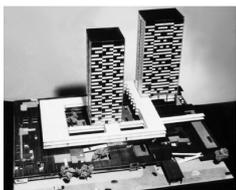
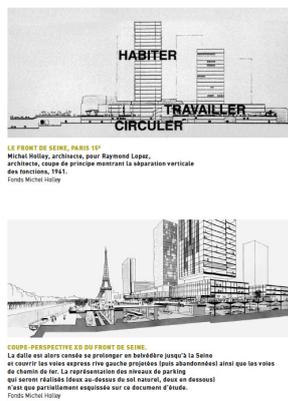
TOUR KELLER
Alain Grigore, 1976
(622 logements)

TOUR PERSPECTIVE 2
Henry Michel Proust,
1975
(214 logements)

TOUR ESMALE 2000
Jérôme Delagoutte,
Bernard Turpin, 1974
(202 logements)

IMMOBILE MIDAS
Noël Le Marecquet,
Pierre Paul Hecht, 1972
(29 400 m² de bureaux)

des niveaux techniques en sous-sol, réception du public en rez-de-chaussée et surfaces de bureaux aux étages¹⁵. Avant 1960, la ville à plusieurs niveaux avait déjà donné lieu à des variations sur le papier¹⁶, mais peu d'entre elles avaient été réalisées. Michel Holley explique le choix du sol artificiel par des contraintes techniques (les terrains étaient inondables) et l'appétit d'un jeune architecte pour les projets dans l'air du temps : le Barbican Center (1955-1977) à Londres et le projet (non réalisé) de l'équipe de Bernard de la Tour d'Auvergne pour le concours de Berlin de 1957, dont sa première maquette est très inspirée. Invité par Saint-Gobain¹⁷ au milieu des années 1950 à visiter la modernité made in USA, Holley découvre les travaux d'Eero Saarinen, de Mies van der Rohe et de Skidmore, Owen & Merrill – et notamment le Lever Building. « Ce fut un choc, évidemment. Mais ma génération a également été très influencée par l'univers des comics américains des années 1930. Nous étions fascinés par ces villes verticales avec leurs super-héros, ces villes avec des routes suspendues et des ponts invraisemblables qui nous faisaient rêver... La dalle, dans tout cela, n'était en aucun cas une religion, mais la conséquence d'une approche volumétrique de l'espace urbain, nourrie de cet imaginaire où se mêlent des références architecturales et cinématographiques, mais aussi des références populaires. »



In L'Architecture d'aujourd'hui, n° 57, septembre 1961, p.24 à 29



À défaut d'être une religion, la dalle sera une signature ponctuelle, du quartier des Olympiades dans le XIII^e arrondissement au secteur de rénovation de Bobigny, en passant par le projet non réalisé pour le centre de Paris conçu avec Raymond Lopez¹⁸. Quant au Front de Seine, il s'agit avant tout d'une opération immobilière d'envergure qui conjugue des intérêts privés et publics, au sein d'un vaste projet métropolitain en gestation. À partir de 1963, une rocade¹⁹ doit passer sous la dalle, desservir les voies sur berges de la rive gauche dans une strate inférieure, et poursuivre sa trajectoire en franchissant la Seine par un nouveau pont entre ceux de Grenelle et de Bir-Hakeim. La pénétrante autoroutière et les voies express confèrent à l'opération le statut d'un projet d'infrastructures avec des échanges dont on peine à imaginer aujourd'hui qu'ils aient pu être projetés dans le Paris intra-muros des années 1960. Cette « solution hardie à l'échelle de la vie moderne du XX^e siècle », comme on pouvait le lire dans l'Architecture d'aujourd'hui en 1968, mettait en relation les parkings contenus dans l'épaisseur de la dalle directement avec les axes routiers, tenus à distance des espaces piétons qui les surplombaient. La place accordée à l'automobile, source de mobilité et de liberté en phase avec les sensibilités de l'époque²⁰, était déterminante. Une publicité Michelin de 1965 illustrait le « plaisir de rouler dans Paris en l'an 2000 », sur fond d'autoroutes urbaines et d'immeubles futuristes qui

